A travers le vaste monde

Mort d'un industriel français

M. Georges Bazinet, industriel à Champagnole, président des marchands de bois du Doubs et du Jura, s'est tué dans un accident d'automobile. Mme Melliet, femme du général et sœur du défunt, qui se trouvait dans la voiture, a été grièvement blessée.

L'instruction en Pologne

286.000 personnes suivent en Pologne les cours donnés pour adultes, organisés par des écoles ayant leur propre organisation et dont le programme est établi de telle façon qu'il soit facilement assimilable à tous.

Prostitution à Berlin

Les bureaux alliés et allemands de la santé, à Berlin, gagnent peu à peu du terrain dans la bataille engagée contre les maladies vénériennes de la capitale allemande.

Les rafles nocturnes opérées dans les cafés, les bars, les dancings et les maisons closes sont reportées sur de grandes cartes de la ville au moyen de petits drapeaux rouges, indiquant les points les plus infestés.

Bien qu'à Berlin les prostituées professionnelles se soient réduites au nombre de 5000 environ, de 12.000 qu'elles étaient avant la guerre, les bureaux de l'hygiène se sont rendu compte que le danger provenait moins des prostituées officielles que des «amateurs», le plus souvent de simples ménagères ou des jeunes filles allemandes.

Les autorités allemandes estiment que le contrôle de la prostitution est l'un des moyens les plus efficaces d'enrayer la propagation des maladies vénériennes et que ce sont les «amateurs» qui sont surtout responsables des 2404 cas de blennorragie et des 1425 cas de syphilis enregistrés dans les quatre secteurs de Berlin entre le huit octobre et le huit novembre.

D'après la carte de Berlin piquée de petits drapeaux rouges, la Friedrichstrasse — dans le secteur russe — maintient sa réputation d'avant-guerre: cette rue, à demi détruite, n'en est pas moins demeurée la «promenade des prostituées». Quant au Kurfürstendamm — dans le secteur britannique — il jouit de la même célébrité qu'aux plus beaux jours du Berlin d'avant-guerre. Ce quartier, toutefois, est déjà plus «respectable»: les filles et les femmes, élégamment mises, préfèrent les cigarettes, le chocolat et les liqueurs aux marks.

Les derniers chiffres indiquent que le secteur russe a la plus forte moyenne de maladies vénériennes. Le secteur américain vient en second, l'anglais en troisième lieu, et le secteur français occupe le quatrième rang.

Une seule rafle permet d'envoyer en camion à l'examen médical de 100 à 300 femmes, cueillies dans les cafés, les bars, les dancings et les bordels. On évalue de 10 à 20 % le nombre des femmes contaminées. La tâche consistant à les dépister et à les soumettre à un traitement médical incombe à un petit groupe d'inspectrices allemandes au service de la santé publique. Elles ont à examiner chaque jour quelque 120 nouveaux cas qui leur sont signalés. Ces recherches, qui englobent tout Berlin, parviennent à dépister 75 % des cas, le seul indice n'étant en général qu'un prénom, faute d'adresse. Comme les prostituées de Berlin — professionnelles ou amateurs — sont plus élégantes que jamais, les mesures de contrôle doivent être appliquées par la police allemande et les inspectrices de la Santé publique avec le plus de tact et de discrétion possible.

Le ravitaillement en caoutchouc en 1947

Le groupe d'étude sur le ravitaillement en caoutchouc, comprenant les représentants de 4 nations, a établi que les réserves de caoutchouc à disposition des sociétés de production s'élèveront en 1947 à 1.900.000 tonnes contre 860.000 en 1946.

Record transatlantique

L'agence d'information hollandaise annonce que l'avion «Arnhem de la Royal Dutch Airlines», qui a atterri dimanche à l'aérodrome de Schipol après avoir traversé l'Atlantique à partir de New-York, a établi un nouveau record de traversée sans escale avec 12 heures.

Un météore ou une bombe volante?

Les experts du ministère de l'air et la police locale ne sont pas arrivés à déterminer l'origine d'une explosion qui s'est produite dans la nuit de jeudi à vendredi dans le Glocestershire Après un violent éclair, un choc a fait trembler les maisons, brisé de nombreuses vitres et coupé le courant électrique. Les dégâts n'ont cependant pas été grands et personne n'a été blessé. Les habitants déclarent avoir eu la même impression que s'il était tombé une bombe volante. Mais il s'agit probablement d'un météore de grandeur inaccoutumée.

Pas de matches avec des boxeurs russes

L'association récemment fondée des boxeurs amateurs internationaux s'est réunie vendredi à Londres et a résolu de ne pas organiser pour le moment de rencontres avec des boxeurs russes. Toutes les sections de l'association sont tenues d'observer cette interdiction tant que l'Union soviétique ne fera pas partie de la société.

Trente ans d'aviation

Les officiers d'aviation civile ont fêté dimanche leurs 30 années de vols:

Le colonel Glauser, officier instructeur des troupes d'aviation, Berne. Le colonel Cœytaux, officier instructeur des troupes d'aviation, de Payerne Le lieutenant-colonel Schaefer, officier instructeur des troupes d'aviation, de Thoune et le capitaine Wuest, chef de l'aérodrome militaire de Sion.

Les colonels Glauser et Cœytaux ont été en 1916 les élèves de la première école d'aviation de notre armée.

Une déclaration du cardinal Schuster

Dans un discours qu'il a prononcé à l'assemblée générale des conférences féminines de Saint-Vincent de Paul, le cardinal Schuster, archevêque de Milan, parlant de la situation actuelle de l'Italie a dit: «Elargissez toujours plus les barrigades de votre charité et soyez sûrs du triomphe du Christ, parce que la situation religieuse et politique de l'Italie ne nous donne aucune assurance. A son agonie, le pape Pie X a déclaré: «Je vois les Russes à Gênes». Pour le moment, nous les voyons à peine autour de Trieste. Si la porte orientale de la péninsule italienne reste sans défense, on arrive facilement à Trieste, à Milan, à Gênes Que Dieu fasse de Pie X un saint mais non pas un prophète. Le cardinal a ensuite déploré la campagne de déchristianisation qui a lieu actuellement dans les masses laborieuses italiennes.

ARTISANAT ET COMMERCE DE DÉTAIL

Vers une organisation internationale des arts et métiers

Les délégués des associations nationales de l'artisanat et du commerce de détail privé de 17 Etats d'Europe ont tenu un important congrès du 10 au 17 novembre 1946, à St-Gall. Ces délégués se sont prononcés en faveur de la création prochaine d'une organisation internationale des arts et métiers. Ils ont chargé l'Union suisse des arts et métiers d'élaborer immédiatement les statuts de cette organisation, qui devrait être fondée au printemps 1947.

Ce premier congrès d'après-guerre des arts et métiers européens avait pour tâche de procéder à des échanges de vues, de renseignements et d'expériences. Mais il s'était aussi proposé d'étudier l'opportunité de reconstruire une organisation sur le plan international. Pour y parvenir, il fallait tout d'abord connaître exactement la situation faite aux corps de métier, ainsi qu'aux petites et moyennes entreprises du commerce de détail dans les différents pays d'Europe, de même que les circonstances particulières auxquelles leurs organisations professionnelles ont à faire face. A cet égard, les délégués étrangers fournirent des informations précises lors de brefs comptes rendus présentés au congrès. Certes, l'artisanat et le commerce de détail ont gravement souffert ces dernières années dans la plupart des pays et les conséquences de cette tragique période ne seront pas effacées de sitôt.

Mais la reconstitution des classes moyennes a déjà accompli partout de grands progrès. La situation économique s'est considérablement améliorée partout où des tiers ne font pas obstacle à la restauration. Aussi n'est-il pas surprenant que les porte-paroles des associations étrangères aient accepté d'enthousiasme la suggestion de M. Gysler, de Zurich, de fonder une organisation internationale de l'artisanat et du commerce de détail. Le congrès international des arts et métiers, tenu en Suisse en novembre, a pleinement atteint son but.

La nouvelle organisation internationale favorisera avant tout les échanges d'expériences et de documentation entre les associations nationales au sujet du développement de l'artisanat et du commerce de détail. Elle contribuera également à l'étude des questions sociales et s'occupera activement des échanges internationaux de jeunes artisans et commerçants. Dans l'intérêt d'une prochaine reprise de ces échanges, les délégués se sont engagés à intervenir immédiatement auprès de leurs gouvernements respectifs, pour qu'ils facilitent la réalisation de ce projet.

Ces échanges internationaux, dans le domaine de l'artisanat et du commerce de détail, seront importants. Enfin, les délégués ont souligné d'une façon toute spéciale la viabilité et la valeur de l'artisanat ainsi que du petit et moyen commerce privé, même dans l'économie moderne, pour autant que la législation permette une saine concurrence et assure une bonne formation professionnelle des artisans et commerçants. Il importe que dans son propre intérêt, le public comprenne de nouveau le rôle et la valeur que joue la qualité dans les prestations des artisans et détaillants.

Il est infiniment heureux que l'on assiste actuellement, dans chaque pays, à un réveil des organisations artisanales et commerciales, et que l'on constate que ces dernières éprouvent toutes le besoin de reprendre contact les unes avec les autres et de coopérer entre elles dans un esprit de confiance mutuelle. — N.

HAARLEY STREET

L'une des particularités de Londres est la concentration de certains corps de métiers et de certaines professions dans des quartiers ou même des rues: si Fleet Street est la rue des journaux, Hatton Garden est celle des marchands de dimant; les épiciers en gros ont leurs bureaux à Eastcheap, les courtiers en grains à Mark Lane, ceux en caoutchouc à Minouing Lane. Les grandes banques sont à Lombard Street, les grandes compagnies de navigation à Leadenhall Street, tandis que les tailleurs se groupent à Savile Row et les médecins à Harley Street.

Les maisons de Harley Street, construites à la fin du 18me siècle, sur le domain erural de Harley, comté d'Orford, n'étaient pas à l'origine, destinées aux médecins, c'étaient des hôtels particuliers destinés à de riches marchands qui, par la suite, émigrèrent vers l'ouest de la capitale et où, dès le milieu du 19me siècle, commencèrent à s'installer quelques éminents praticiens.

La rue, qui s'étend de Regent's Park à Oxford Street, compte 150 maisons dont chacune, sauf trois ou quatre, abrite en moyenne 8 à 10 médecins. L'ambition de tous les jeunes docteurs britanniques est d'avoir, un jour, leur cabinet dans ce lieu, car c'est un brevet de capacité et un signe de notoriété, quand on dit d'un médecin: «c'est un homme de Harley Street».

Ces élégantes demeures de style géorgien, aux façades simples e aux toits plats, n'ont pas eu des médecins seulement comme habitants: le grand homme d'Etat Gladstone a habité, de 1876 à 1882, l'une de ces maisons, celle où était mora, peu avant, le géologue sir Charles Lyell; le célèbre paysagiste Turner fut aussi un des habitants de ce quartier paisible qu'il révolutionna par ses excentricités.

Harley Street est trop petit maintenant pour recevoir les médecins dont le nombre croît sans cesse, elle s'étend, en ce sens que les hommes de l'art envahissent toutes les rues avoisinantes.

LA RADIO

Mardi 3 décembre

SOTTENS

11.00 Emission commune; 12.15 Marches militaires; 12.29 Signal horaire; 12.30 Disques; 12.45 Informations; 13.00 Le bonjour de Jack Rollan; 13.10 Jack Hélian et son orchestre; 13.35 Curiosités musicales; 16.59 Signal horaire; 17.00 Emission commune; 18.00 L'art des enfants; 18.15 Disques; 18.20 Radiojournal; 18.45 Le micro dans la vie; 19.15 Informations; 19.25 Le miroir du temps; 19.40 Les Compagnons du Baluchon; 20.00 Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois; 20.15 Les Gueux au Paradis; 22.30 Informations; 22.35 Entre nous; 23.00 Fin.

BEROMUNSTER

11.00 Emission commune; 12.29 Signal horaire; 12.30 Informations; 12.40 Radio-Orchestre; 13.20 Mus. d'opéras russes; 16.30 Emission littéraire; 16.59 Signal horaire; 17.00 Concert; 18.00 Pour les enfants; 18.20 Chansons populaires; 18.40 Voyage dans le Nord; 19.00 Orch. C. Dumont; 19.30 Informations; 19.40 Echo du temps; 19.55 Introduction au concert; 20.00 Concert symphonique; 21.45 Cécile-Inès Loss lit quelques pages de son nouveau roman; 22.00 Informations; 22.30 Fin.



ROMAN DU JOURNAL DU JURA

NORIS

Par Jules Claretie de l'Académie française

59

Un suprême dégoût de son ministre, rentrant écœuré d'une séance où on lui refusait un crédit utile à ses marins, acheva de rejeter Raymond à son pessimisme. L'amiral donnait sa démission et Ferdys éprouva, lui aussi, une joie de délivrance à sortir de ces bureaux où il était entré plein d'illusions et de projets. Ah! le vent d'ouest, qui soufflait de Brest, il avait hâte de l'aspirer!...

— J'étouffais, mon amiral!

Il allait donc reprendre la mer. Errer encore, au hasard, seul.

Pourquoi seul?

Il allait quitter Noris. Il se séparerait d'elle comme il l'avait fait cinq ans auparavant, mais en sachant, maintenant, que cette femme l'aimait! Non, — en y songeant bien, — non, c'était impossible!.. C'était la maîtresse de René à qui Raymond disait adieu, cinq ans auparavant. Mais aujourd'hui. Aujourd'hui, Noris était libre de sa destinée. Noris, sans illusion sur le «prince Bleu» de ses songeries, pouvait disposer de son existence et, lui-même, Ferdys, ne pouvait-il offrir à Mlle Féraud, veuve de son premier amour, ce que lui offrait, ravagé d'un beau marché, René Beaumartel de Chantelay, c'est-à-dire un nom?

Certes, Raymond le pouvait. Elle était le seul amour de sa vie. Un autre voulait l'épouser. Et pourquoi, lui, marquis de Ferdys, ne l'épouserait-il pas? Il ne connaissait pas au monde une créature humaine à qui il confierait plus sûrement le soin de son honneur, en dépit de la chute même. Et quand il sacrifierait un peu de lui-même pour sauver une âme? Le cœur de Noris, l'amour de Noris en valaient la peine!

Raymond était trop franc, il aimait trop son père, pour ne pas lui confier le secret de cette tempête et la résolution qu'il voulait décidément prendre après bien des heures de doute.

Le marquis fut absolument stupéfait.

Il crut que Raymond perdait la tête.

— As-tu fait part de ce que tu me dis là à Mlle Féraud? demanda-t-il, un peu suffoqué.

— Non.

— A la bonne heure! J'espère que tu garderas pour toi cette turlutaine... C'est une belle folie, peut-être, mais c'est une folie!

— Pas du tout, dit sérieusement Raymond. J'aime Mlle Féraud, j'ai bien réfléchi, je l'aime de toute mon âme et c'est un parti pris.

— Voyons, Raymond, la maîtresse du Grand Duc Vassili!

Et le marquis haussait les épaules en riant presque.

— Tu es par trop chimérique à la fin! On n'épouse pas la maîtresse d'un autre!

— Mlle Féraud n'est pas la maîtresse du Grand Duc!

— Tu crois cela?

— Je le crois, fit Raymond.

— Parce qu'elle te l'a dit?

— Je n'ai pas eu à le lui demander. Le Grand Duc est aussi absent de sa vie que René lui-même.

— Il y a cinq ans, Mlle Féraud était pauvre. Aujourd'hui elle est riche. De qui tient-elle son luxe?

— Elle sortira de son hôtel, si elle consent à me suivre, aussi pauvre que la plus pauvre, vous n'en doutez pas!

— Voyons, voyons... Raisonnons un peu... Mlle Féraud redevient pauvre, j'y consens; elle n'est plus ou elle n'a pas été la maîtresse du Grand Duc, j'accepte encore cela: mais elle a été la maîtresse de René.

— Qui s'est conduit comme un lâche et l'a trompée comme un drôle!

— Ah! çà mais, Raymond, dit le marquis, tu perds le sens, mon enfant! Reviens-tu des îles Marquises pour tout réformer à Paris et pour redresser, à tes dépens, les torts des autres?

— Je reviens à Paris pour y faire ce que je crois juste dans mon âme et conscience, et ce que je crois être mon bonheur, à moi, et le bonheur d'une personne que je trouve digne de moi!

Le marquis passait dans ses cheveux bouclés ses mains fines, comme pour chercher une idée saine sous ses cheveux gris.

— La passion t'aveugle, dit-il à la fin, tu es absurde. Tu ne pourrais pas vivre quarante-huit heures avec Mlle Féraud sans être déshonoré, et j'ai bien le droit, en te rappelant le nom que tu portes...

— Alors, interrompit Raymond, on est déshonoré parce qu'on donne son nom à une femme qu'on aime — qu'on estime — et on ne l'est pas quand on accole ce nom à une maîtresse?...

Le père regarda un moment son fils avant de répondre.

— Est-ce que tu veux faire allusion à Mlle Brunier? demanda M. de Ferdys, un peu pâle.

— Je ne fais allusion à personne. Je dis que votre monde est bien dégoûté et que vos conventions sont absurdes, ignobles! Un homme trompe indignement une femme, on ne lui refuse pas un coup de chapeau. Et, à la femme trompée, on ne tendrait pas la main?

— Tends la main à Mlle Noris, dit le marquis, mais ne la lui donne pas!

Raymond hocha la tête:

— C'est un mot, mais ce n'est qu'un mot, et ce n'est pas avec des mots, comme on le croit à Paris, qu'on résout des questions comme celle-ci. J'aime Noris. Je l'aime. Si elle consent à m'épouser, je l'épouse.

— Si elle consent?... Pardieu, fit le marquis, mais elle serait bien dégoûtée!

— Elle est assez dégoûtée, répondit Raymond, pour n'avoir pas encore dit «oui» à René qui lui a demandé sa main!

— René?

— René!

— Ah! parfait, s'écria le marquis... Cet imbécile de René se croit amoureux de Mlle Noris parce qu'elle se moque de lui, il l'épouserait par dépit — ça se voit, ces choses-là — et toi tu prends le mors aux dents et tu t'emballes par jalousie... Vous me faites l'effet de deux dogues excités par la même proie!... Tu as un coup de soleil pour Mlle Féraud, et je le comprends, elle en vaut la peine.. Moi aussi, je l'estime, comme tu dis... Mais tu es encore plus jaloux de René que tu n'es amoureux d'elle! Crois-moi. Ne dis pas et ne fais pas de sottises! Réfléchis. Dans six mois d'ici, René aura épousé Mme de Montépreux et toi tu auras une campagne de plus et une billevesée de moins... Quant à moi, —

et le marquis était devenu tout à fait grave, presque timide, attristé, en tendant la main à son fils — je te remercie de m'avoir rappelé qu'on ne doit pas avoir de caprices trop blonds quand on a les moustaches trop grises... Oui, dit-il gaiement, je me les teins! A partir de demain, c'est fini: tu auras pour père un aïeul!

Il essayait de rire; et, prenant à deux mains Raymond:

— Voyons, marquis, dit-il, tu vas, toi, épouser Mlle Féraud?

— Je l'aime, répondit le jeune homme.

— Tu l'aurais séduite, que je te dirais, tu le sais bien: «Tant pis pour toi, fais ton devoir!»

— Je l'aime, répéta Raymond.

— Mais il y a de quoi ameuter tout notre monde...

(A suivre)